

Écho Réseau



Un temps pour les vivants, un lieu pour les morts

La Toussaint, quels rituels dans notre société ? Croyants ou non.

Perdre un être cher est une des épreuves les plus difficiles à traverser dans la vie. Qu'est-ce qui nous aide à vivre avec cette souffrance intense ?

Être entouré ? Être seul ? En parler ou non ? Consulter un professionnel ? Penser à l'autre ou ne pas trop y penser ? Imaginer qu'il vit désormais une vie meilleure ? Continuer à faire des choses pour lui ? Prier ? Mettre en place des habitudes pour faire mémoire ?

Notre pratique de psychologues auprès des familles endeuillées d'un enfant nous montre que rien n'est inscrit à l'avance, que nous ne savons pas comment nous allons supporter la vie sans lui. Ces rencontres nous font découvrir comment chacun fait et compose avec cette souffrance, comment chacun essaie, crée autour de la mort, du manque, du chagrin, de la colère, des sentiments d'injustice, de culpabilité, etc.

Dans notre culture, certains ont besoin de suivre les habitudes familiales, sociétales. D'autres, au contraire, s'éloignent des traditions et ont besoin d'inventer leurs propres rites. Depuis la crise COVID, durant laquelle les rituels habituels ont été empêchés, des rituels virtuels ont par exemple vu le jour. Aujourd'hui, les cérémonies et rituels laïques se sont développés, et ce au-delà de tout calendrier social ou religieux. L'idée de faire hommage à la personne décédée ou mémoire de sa vie reste centrale.

Dans d'autres cultures, le deuil est vécu et partagé autrement. Dans tel endroit les morts continuent de vivre, on cohabite avec eux. Ici on les fête, là on les vénère.

La Toussaint est une fête religieuse catholique qui célèbre les Saints et qui anticipe le jour des morts, célébré le 2 novembre. En France, il semble qu'au-delà de cette dimension sacrée, ce moment de la Toussaint peut prendre une place particulière de retrouvailles et de partage autour de la mort, pour les croyants comme pour les non-croyants. On fleurit les tombes, on se retrouve autour d'un repas, on regarde des photos, on lâche des ballons, on plante, on écrit dans un arbre du souvenir, on organise un événement sportif...

Ces rituels peuvent aussi se pratiquer à d'autres dates symboliquement marquées : anniversaires, unions ou séparations, vacances, rentrées scolaires...

Ainsi le temps qui passe, sans l'autre, nous renvoie à sa mémoire, au lien qui nous unissait. Certaines dates peuvent venir nous bousculer, ravivent notre blessure en nous contraignant à nous rappeler l'absence de l'autre ; et en même temps nous apporter un peu de calme, d'amour, et pourquoi pas de joie ?

Alors en cet automne, puissiez-vous vous écouter, vous laisser porter ou créer, au gré de vos désirs et de vos besoins.

Aimée MAIGNE et Vanessa REGNIER,
Psychologues Équipe Ressource Régionale
de Soins Palliatifs Pédiatriques

« Vivre dans le cœur de ceux
que nous laissons derrière nous,
ce n'est pas mourir. »

THOMAS CAMPBELL

Comité de rédaction

Aurélia DARMANIN,
Assistante administrative,
COMPAS

Béatrice FOREST,
Psychologue libérale

Joséphine HASY,
Aide-soignante

Isabelle LAFONT,
Infirmière,
COMPAS

Cécile PICAUD,
Médecin,
COMPAS

Ronan ROCHER,
Documentaliste,
COMPAS

Coraline VIGNERAS,
Médecin Coordinateur
COMPAS

Sophie RIVIERE DE PRECOURT,
Psychologue clinicienne,
Hôpital Privé du Confluent

TÉMOIGNAGES

Personne ne m'oblige mais j'aime bien aller voir Péry

Mahault, 11 ans, a perdu son grand-père, Péry, il y a un an et demi.

► Si tu devais dire quelque chose pour raconter comment était Péry, tu dirais quoi ?

Ben, qu'il était gentil, marrant, qu'il faisait souvent des bêtises quand il était malade.

► La première fois où tu es allée au cimetière, c'était le jour de l'enterrement, tu as un souvenir particulier ?

Oui, je me souviens qu'on avait écrit un mot ou signé sur son cercueil et à chaque fois j'y pense. C'était un beau moment.

► Et c'est quoi que tu préfères quand tu vas au cimetière ?
Rester auprès de lui, penser à lui, le retrouver. C'est un moment où il est plus près de moi, où il est plus proche.

Du coup d'aller au cimetière, c'est triste ou pas triste ?

Un peu les deux parce que tu revois la personne et c'est triste parce qu'il est décédé.

► Tu restes longtemps ?

Non, pas très longtemps. Quand on y va avec Tital (sa grand-mère), ça dure plus longtemps vu qu'on dit un Notre Père et qu'on fait une prière. Et j'aime bien, ça permet que tout le monde se rassemble.

► Quand vous y allez, tu amènes quelque chose ?
J'amène un dessin, des fois une lettre, un chiffon pour nettoyer la tombe mais parfois rien.

► Quand tu lui amènes une lettre, c'est pour lui dire des choses que tu n'as pas pu lui dire ?

Oui.

► Est-ce que tu aurais envie de dire autre chose sur ça ?
(Elle réfléchit) *Vas-y, dis-moi.*

C'est important d'amener les personnes qui ont besoin de voir et qui sont en situation de handicap ou en fauteuil roulant.

Merci beaucoup Mahault

Je vais continuer à faire vivre mes rituels

La Toussaint a longtemps été pour moi synonyme d'obligations : obligation d'acheter des chrysanthèmes, trouver le magasin qui propose le meilleur rapport qualité/prix, obligation de faire la tournée des cimetières pour déposer ces fleurs. C'était totalement vide de sens. Je ne voyais qu'une énième façon qu'a notre société de nous inciter à consommer car ces moments n'étaient que des dépôts de fleurs sur des tombes de vieilles personnes décédées il y a fort longtemps, que je n'avais jamais connues. Et surtout il fallait le faire sinon que dirait-on dans le village ! « *Madame X n'a pas fleuri la tombe de son père ?* » *Bouche pincée, reniflement de désapprobation : « la tombe de la famille Y déborde de fleurs ? Des « m'as-tu-vu » ! Même au cimetière il faut qu'ils en fassent plus que les autres, qu'ils montrent qu'ils ont de l'argent ».*

Et puis ma fille est morte... et mon regard sur la Toussaint a changé. Je voulais tellement être avec elle, à tout instant. À cette période, le besoin d'un espace temporel et psychique pour être auprès de Charlotte s'est fait plus pressant. Il m'est apparu nécessaire de créer ou d'avoir un endroit pour moi, pour y faire ce que je veux, pour penser à elle de la façon qui me conviendrait. Pourquoi ? Je ne sais pas. Peut-être parce que j'ai été élevée dans la religion catholique et que malgré moi, j'ai été imprégnée de ses rites. Peut-être aussi parce que j'avais entendu au fil de ma vie que dans beaucoup de pays le mois de novembre est souvent considéré comme le mois des morts, un moment singulier où la frontière entre le monde des vivants et celui des morts est particulièrement fine et poreuse, où les âmes des morts viennent visiter les vivants (au Mexique par exemple).

La ville de Nantes a organisé une exposition sur les rites funéraires à travers le monde en novembre 2024. J'y suis allée pour voir comment cette célébration des morts se faisait dans d'autres pays, sous d'autres religions... pour m'en inspirer et trouver ce qui me conviendrait. J'ai interrogé une collègue de travail sur sa vision de l'après : elle croit que les personnes mortes peuvent nous parler, nous aider et que plus encore au mois de novembre elles sont proches de nous. Faisant partie d'un groupe de paroles sur le deuil au sein de l'association JALMALV, j'ai aussi questionné mes partenaires sur ce qu'ils faisaient pour commémorer leurs morts et plus particulièrement à la Toussaint. Et puis j'ai regardé le cimetière de la Gaudinière se parer des couleurs chaudes au gré des fleurs de chrysanthèmes.

Pour cette première Toussaint, j'ai choisi d'aller au cimetière, là où ses cendres reposent, à la nuit tombée. Il y avait du brouillard, une ambiance mystique et propice à tous les imaginaires. J'avais apporté une petite lumière qui entourait une photo de Charlotte, j'ai mis de la musique dans mes écouteurs, des morceaux qu'elle aimait énormément, j'ai déposé des fleurs coupées de chrysanthèmes sur les pierres du puits de dispersion et je me suis laissée aller à ma peine, mon chagrin.

Ce besoin de rituels est toujours présent en moi. Je pense que je vais continuer à explorer les différents rituels qui existent, créer les miens, m'autoriser à en changer au gré du temps, de l'émotion de l'instant... les faire vivre.

Julie HÉMEZ

RÉFLEXION

La Toussaint : une même fête, deux expressions culturelles

La Toussaint est universelle dans son sens chrétien, mais sa célébration prend des couleurs différentes selon les cultures, rappelant une valeur commune : honorer les morts et raviver leur souvenir dans le cœur des vivants.

Célébrée chaque 1^{er} novembre, la Toussaint, comme son nom l'indique, honore tous les saints, connus et inconnus, et ouvre le temps du souvenir des défunts le 2 novembre. Dans toutes les cultures, elle est un temps de mémoire, de recueillement et de transmission, où croyants et non-croyants se rejoignent autour d'un même besoin.

En Europe, la Toussaint est encore marquée par une célébration et la visite des cimetières. Les tombes sont décorées, souvent avec des chrysanthèmes, symbole de fidélité et de vie. Cette fête est souvent vécue de manière sobre et intime. Le recueillement est plus personnel ou limité au cercle familial. Pour les croyants, ce moment de prière, source de force intérieure et d'espérance, rappelle que la vie ne s'arrête pas avec la mort et que nos proches reposent entre les mains de Dieu.

En Afrique noire, et plus particulièrement au Sénégal, la Toussaint est une fête communautaire avec une tradition africaine plus large du respect des ancêtres, qui dépasse la seule dimension religieuse. Elle devient un moment de solidarité, de mémoire partagée et de renforcement des liens sociaux. Elle commence aussi par la messe, où les fidèles chantent et prient pour les saints et confient leurs défunts à Dieu. Les familles, souvent en grand nombre, sont parfois accompagnées de voisins ou d'amis, croyants ou non.

Par des gestes simples, comme allumer un cierge, nettoyer la tombe et la fleurir, nous sommes rassemblés afin de transmettre aux plus jeunes le souvenir de ceux qui nous ont quittés. Ces pratiques rappellent que l'amour et la mémoire pour nos morts continuent. Ce lien peut être ressenti et exprimé de différentes manières selon ce qui nous met à l'aise : un rite spécifique, un lieu spécial. Cela ne se fait pas nécessairement au cimetière, et pas uniquement le jour de la Toussaint. Ce lien personnel avec nos défunts peut exister tout au long de l'année, si nous choisissons de continuer à les faire vivre dans nos pensées ou nos gestes.

Prenons l'exemple d'une personne étrangère qui décède et dont le corps est transféré dans son pays d'origine. Ses proches ne sont pas obligés de faire un voyage coûteux à chaque Toussaint pour se recueillir sur sa tombe. L'essentiel est que l'âme de cette personne reste présente et que le lien avec les vivants demeure, tant que ceux-ci en ressentent le besoin ou le désir.

Joséphine et la communauté sénégalaise de Nianning

BIBLIOGRAPHIE

Les rites funéraires en France

Cazes, Juliette

In *Funèbre ! Tour du monde des rites qui mènent vers l'autre monde* / Cazes, Juliette. Editions du trésor, 2020, p.24-25

Cimetière en fête

Gallot, Benoît

In *La vie secrète d'un cimetière* / Gallot, Benoît. Les Arènes, 2022, p.127

Des soins dus aux morts

In *Soigner les morts pour guérir les vivants* / Molinié, Magali. Les empêcheurs de penser en rond, 2006, p.15-43

Les rituels en milieu hospitalier pédiatrique : place de la cérémonie commémorative auprès des familles endeuillées

Cano-Chervel, Julie ; Van Pevenage, Claire ; Lambotte, Isabelle

Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, De Boeck Supérieur, 2024, n°73, p.119-136

Cimetière de la Miséricorde

Giraud, Thomas

Sensibilités, Anamosa, 2020, n°8, p.102-117

Changer l'eau des fleurs

Perrin, Valérie

Albin Michel, 2018, 557 p.

Redonner une place à nos morts

Waller, Marion

Allary éditions, 2024, 157 p.

Vivre avec la mort ici et ailleurs [dossier thématique]

Sciences humaines, n°363, novembre 2023

ACTUALITÉS COMPAS



Journée COMPAS

31 mars 2026

**Espace Adélis
à Nantes**

**Journée Régionale
des Soins Palliatifs**

21 mai 2026

À Nantes

EXTRAIT

Dans une lettre qu'elle m'a envoyée, Gabrielle raconte qu'elle a perdu son père à l'âge de quinze ans. « Il n'y a eu ni croix ni prières. Des cendres. Dispersées au hasard des directives administratives. Nous nous croyions forts. Nous étions plus forts que tous ces ancêtres qui depuis toujours donnent une place à leurs morts. Nous, nous avons fait disparaître le mort. Enlever les couverts. Nous l'avions aimé plus fort qu'il ne l'était possible, et maintenant nous l'effaçons. Parce que c'était la règle implacable du temps. Nous devons trouver cela normal. À l'époque, et sans savoir pourquoi, quand l'armoire fut vidée j'ai gardé les cravates. Toutes. Une veste aussi. Maintenant, bien sûr, je sais. Les morts ne peuvent pas vraiment mourir sans nous le demander. C'était absurde d'y croire. Présomptueux. Bien sûr que j'avais encore besoin qu'il me guide un peu. Même mort. J'ai refusé de le penser. Je ne voulais ni être faible ni être folle. Je lui écrivais en cachette. M'empêchais de regarder le ciel. Refusais de m'adresser à lui. J'ai mis un temps fou à m'en remettre. Il m'a d'abord fallu comprendre que j'avais le droit d'être avec lui malgré sa mort et puis ma vie. La première grande étape a été, deux ans plus tard, de trouver un endroit de recueillement. Oui, je faisais enfin comme les autres. J'allais m'adresser à un mort à l'endroit de ce mort. Là où j'aurais le droit de lui parler de la vie et de la mienne. Je l'ai trouvé. Cela a été difficile. Il fallait que cela vienne du fond de mes entrailles et j'y étais rarement allée. Trouver l'endroit. Je l'ai trouvé. Je n'y suis jamais retournée en vrai. Cet endroit est un souvenir partagé avec lui. Et maintenant, enfin, quand j'ai besoin de lui je me tourne vers ce souvenir comme vers une sépulture qu'il aurait retrouvée ».

Au bonheur des morts
Vinciane DESPRET

COIN CULTURE



Tout l'or des nuits

de Gwendoline SOUBLIN

Édition Actes Sud – 02/04/2025

Une nuit Ivan n'est plus. Depuis, pour Clara sa très jeune veuve, l'obscurité déborde. Un soir, un chien noir apparaît sur son palier. Il aboie, s'obstine, ne cède pas, il revient, reste là. Que veut-il ? D'abord Clara l'ignore. Pourtant une nuit au retour de son travail d'employée de ménage, dont les gestes la contiennent, elle ouvre la porte au chien. Alors dans cet espace qu'est Berray, la ville-dortoir et sylvestre qu'habite Clara, une béance s'ouvre qui met la jeune femme face aux questions irrésolues. À la faveur d'autres nuits, où les animaux cavalent, s'échappent et renaissent, l'imaginaire vient s'acquitter de ce que le réel ne peut plus : vivre avec les disparus. S'en consoler, peut-être.

L'adieu au visage

de David DENEUFGERMAIN

Édition Marchialy – 20/08/2025

Mars 2020. La France se confîne. Dans tous les hôpitaux du pays, il faut prendre des décisions et agir vite. En première ligne, un psychiatre partage son temps entre son équipe mobile qui maraude dans une ville fantôme à la recherche de marginaux à protéger, et les unités Covid où les malades meurent seuls, privés de tout rite. Entre obéissance à la loi et refus de l'horreur, que ce soit à l'hôpital ou dehors, chacun à son niveau cherche des solutions et improvise. L'Adieu au visage est l'écriture d'une résistance fragile et d'une lutte pour prendre soin de l'autre – qu'il soit vivant ou mort.



Nino

de Pauline LOQUES

Sortie en salle le 17/09/2025

Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même.